

Loulou al-Akl Khoury

LIBAN

La petite histoire



© 2014. Tous droits de traduction, d'adaptation ou de reproduction sont réservés pour tous pays.

Éditions Dergham
www.dergham.com

ISBN : 978-9953-579-60-3

À Bou l'Mich, mon frère unique, qui a disparu de manière incompréhensible le 30/10/2013, mais qui restera toujours parmi nous.

*« Michel, tes ailes se sont déployées pour ce grand départ.
Sans crier gare tu es parti, nous laissant orphelins...
Cette amitié sans mesure, tu la voulais transparente;
loin des sornoiseries tu as opté pour une sorte d'ermitage
où tu ne te consacrais plus qu'à ta famille, tes amis et Gunther
ton chien qui a traversé avec toi tant de naufrages.
Gunther, cet inséparable qui cherche aujourd'hui ton regard...
et nous, tes amis, qui ressentons ce grand vide, qui refusons de
tourner une page.
Ton humilité, ta sagesse, ta force et ton courage... ta bonté, ton
rire et tous tes messages...
Micho, notre « Captain », le ciel était ton monde, et sans toi,
notre monde ici-bas t'appelle.
Nos yeux guettent cette étoile qui fut toi, notre sage. Et cette
chanson que nous fredonnions : Depuis que t'es parti... Elle
n'a plus rien de chouette la vie. »*

Ama Tabet

Je voudrai remercier Chantal Bréchet, mon amie, qui m'a gracieusement corrigé la version française, tout en gardant l'esprit de la version originale.

Introduction

Il est des histoires et de vraies histoires dans la vie d'un être humain. Certaines ne sont jamais oubliées et d'autres réapparaissent avec nostalgie, oubliant qu'elles étaient une valve de sécurité, une escapade. Des unes révèlent des évènements positifs, et d'autres des incidents négatifs. Ces histoires sont le reflet de notre passé, de notre culture et de nos traditions. Sans elles, nous n'aurions pas de passé, et sans le passé nous ne pouvons améliorer le présent ou le futur. Serait-ce l'épreuve du temps qui ravive ces histoires avec des leçons apprises ou la maturité que l'on acquiert à travers le temps et l'âge ?

Aperçu sur l'Histoire du Liban à la fin du XIX^e siècle

Après le massacre de 1860, Kurshid Pasha, gouverneur du Mont Liban, convoqua les leaders chrétiens et druzes à Beyrouth et présenta une proposition de paix qu'ils acceptèrent. C'est sur l'inefficacité de l'administration des *qa'em maqamat* que la principale responsabilité de ces événements fut incombée. À la suite de ce soulèvement, la France, appelée *affectueuse Mère*, ainsi que tous les commissaires de Beyrouth acceptèrent le *Règlement organique* qui donna au Liban sa constitution autonome en temps que Province ottomane. Cette constitution fut garantie par sept puissances : l'Angleterre, la France, la Russie, l'Autriche, la Prussie, l'Italie et la Turquie. Le pays fut démuné des régions de Beyrouth, de la Béqaa, de Tripoli et de Sidon, et se devait d'être gouverné par un *moutassarref*

chrétien catholique désigné par la Sublime Porte et sous la responsabilité d'Istanbul. Cependant, ce *moutassarref* devait être un sujet ottoman qui gouvernerait pour un certain nombre d'années.

Plusieurs *moutassarrefs* furent nommés. Quelques officiers de l'Empire ottoman étaient capables et instruits tels que Daoud Effendi, un arménien catholique d'Istanbul. Il accorda une grande importance à la promotion de l'aspect social et économique, en commençant par établir des routes à chariots et en encourageant l'agriculture et le commerce.

Cependant, Daoud Pacha fut fortement contesté par le leader maronite Youssef Bey Karam, qui fut nommé en tant que *qa'em maqam* chrétien de la région du Nord. Durant son bref *qa'em maqamat*, Youssef Bey Karam envahit le Keserwan et soumit le leader des paysans, Tanios Chahine. Mais sa révolte se termina par une défaite, et après 1867, le pouvoir des *moutassarrifat* fut fermement établi sur tout le territoire du Mont Liban.

D'autres *moutassarrefs* étaient tyranniques et corrompus tels que Jamal Pacha, surnommé *al-jazzar*, signifiant *le boucher*. *Al-jazzar* fut nommé avec pleins pouvoirs militaires et affaires civiles en Syrie. Plus d'un quart de la population libanaise mourut de faim, *le boucher* ayant bloqué les ingrédients de base. Il est connu pour avoir dit : « *nous éradiquerons les Arméniens par le sabre et les chrétiens par la famine* ». Les vieux dans

les villages se rappellent encore de leurs compatriotes qui suivaient les bêtes de somme et ramassaient les crottes pour en extraire la paille. Chiens et chats firent également partie du menu.

Lorsque la Turquie prit part à la Première Guerre mondiale, le Liban devint partie intégrante de l'Empire ottoman et fut gouverné par des *moutassarrefs* musulmans. À la fin de la guerre en 1918, la France occupa le Liban et mit fin au règne ottoman. En 1920, le Mandat français étendit les frontières du Liban à ses limites actuelles. Le 1^{er} septembre 1920, le Général Henri Gouraud, premier haut-commissaire de Beyrouth, proclama l'état du Grand Liban.

Et c'est finalement en novembre 1943 que le Liban devint indépendant¹.

1 *Références*: Salibi, S. Kamal. *The Modern History of Lebanon*, Caravan Books, New York, 1965 | Wikipédia | Informations personnelles de l'auteur.

La tragédie d'un adolescent

C'était au temps de la Première Guerre mondiale lorsque Ass'ad et Elias marchaient de la région du Metn jusqu'à la Béqaa pour vendre les cigarettes que leurs deux sœurs, Salimé et Toufika roulaient avec le tabac qu'on leur procurait. Avec la vente des cigarettes, un sac de blé était acheté, porté sur le dos des adolescents et acheminé jusqu'au logis familial. Auraient-ils emprunté l'âne du voisin, que les soldats du Pasha l'auraient réquisitionné pour le service du gouverneur. La famine était à l'aube des temps. Jamal Pacha surnommé *al-jazzar*, annonça le blocage du blé pour le Liban, et ce que le pays produisait était réservé à ses soldats. Les deux frères devaient subvenir aux besoins de la famille, étant donné que le père était mort au début de la guerre. Ils étaient dix enfants dont cinq ayant déjà immi-

gré en Amérique, évitant la famine et essayant de trouver du travail.

Marcher jusqu'à la Béqaa n'était pas chose facile. Il leur fallait sept à huit heures pour arriver à destination à travers les sentiers qu'ils escaladaient et les forêts qu'ils traversaient tout en gardant leur but en mémoire. Souvent, les sentiers n'étaient pas tracés, ou bien ils étaient envahis par une dense végétation épineuse. Quelques villages que les adolescents traversaient étaient même risqués. Et pourtant, ils devaient accomplir leur mission. Sans cela la famille aurait été décimée.

Un jour, en revenant avec le sac de blé sur le dos, les deux jeunes rencontrèrent les soldats ottomans qui décidèrent de réquisitionner Elias, âgé de seize ans, pour faire partie de l'armée. Ass'ad fut incapable de réagir ni de porter le fardeau à lui seul. Il s'assit sur un rocher et se mit à pleurer. Quelques heures plus tard, à travers ses larmes, il vit un jeune garçon courir vers lui. C'était Elias, qui lui dit de se lever et de reprendre la marche. Ass'ad n'arrivait pas à croire que c'était son frère et Elias, tout en le bousculant, lui raconta sa stratégie.

Lorsqu'Elias arriva au quartier général, le soldat ottoman le livra à son compatriote pour qu'il rejoigne d'autres recrues. Elias sentit un regard de sympathie dans les yeux du jeune soldat. Il réfléchit quelques instants, puis fit comprendre à son geôlier avec quelques

LA TRAGÉDIE D'UN ADOLESCENT

gestes et quelques mots d'arabe qu'il était prêt à lui donner tout l'argent qu'il possédait s'il le laissait fuir en prétendant qu'il lui tirerait dessus alors qu'il prenait ses jambes à son cou. Ainsi fut fait.

Cependant, arrivé à la maison et étant devenu un déserteur, Elias dut être en cavale jusqu'en 1945, fin de l'Empire ottoman. Il craignait que les soldats ne viennent à sa poursuite.

Réflexion

1. Que signifie l'expression «Elias sentit un regard de sympathie?»
2. Réquisitionner quelqu'un de la façon dont Elias l'a été, serait-il encore possible de nos jours?

L'enseignant

C'était en 1908 qu'il devint éducateur et cela pendant vingt ans. Mhaydtseh, un quartier de Bikfaya avait besoin d'une école dont l'objectif était l'implantation d'un esprit national et éthique. Il fonda un établissement et le nomma *al-Boustan*, signifiant le verger. Les étudiants venaient des villages avoisinants et même de plus loin. Quelques-uns venaient de Batroun et de Jbeil, d'autres de Damas et de Tartous. Puis, il fonda un pensionnat.

Après six ans d'étude, les jeunes obtenaient un diplôme. Les trois premières années étaient consacrées à des études préparatoires et les trois dernières années avaient pour base les sciences, l'arabe et le français étant obligatoires. Le français fut imposé sous le Mandat français et après l'indépendance du Liban. L'anglais était facultatif et le turc disponible pour ceux qui le souhaitaient. Les cours comprenaient

les sujets suivants : comptabilité, algèbre, géographie, histoire, sciences naturelles et le droit. L'enseignement se basait sur la créativité ainsi que sur la pédagogie de Rousseau, c.à.d. l'objectif fondamental de l'éducation était de donner à l'être humain une place appropriée à l'humanité.

Souvent, les élèves marchaient jusqu'aux villages voisins tels que le village de Btéghrine pour comparer les sujets des cours enseignés dans l'école russe renommée. Cela faisait partie de leur éducation. Ils visitèrent aussi le Monastère S^t Jean à Khenchara, où la première imprimerie de langue arabe fut établie au début du XVIII^e siècle. À leur retour, ils se reposèrent et se désaltèrent à la source Sarfad. Et comme le Monastère S^t Élie était proche, ils visitèrent la vieille église dont l'iconostase fut offerte par la Russie.

Leur curiosité ainsi que leur soif de savoir les incitèrent à visiter la grotte dans laquelle les premières cellules ainsi que deux autels furent creusés. On dit que sur l'un des autels officiait le prêtre maronite et sur l'autre le prêtre orthodoxe, son cousin. Les deux prêtres avaient décidé d'abandonner leur congrégation et de devenir des ermites.

Les dimanches, les élèves présentaient des pièces de théâtre écrites par eux-mêmes, avec l'aide des enseignants. Les objectifs de cette activité étaient de développer l'aspect pratique de l'écrit, la poésie ainsi que la communication.

En 1914, à cause de la Première Guerre mondiale, *al-Boustan* ferma ses portes. L'enseignant devint alors juge, ayant au préalable fait des études de droit. Il s'intéressa à la politique et fut nommé, en 1922, Député du Comité représentatif. Mais l'écrit conserva une importance primordiale pour lui, ayant été élu Chef du Comité représentatif. À la fin de la Première Guerre mondiale, il travailla d'arrache-pied pour établir une école gouvernementale dans son village qui existe toujours à l'heure actuelle.

Il écrivit le célèbre poème en langue arabe que les étudiants apprennent toujours et qui est gravé dans nos cœurs : *Qalb al-Oum, Le cœur d'une mère*.

Tel fut : Cheikh Ibrahim al-Mounzer².

Réflexion et recherches

1. Y a-t-il une différence entre l'enseignement au début du XX^e siècle et aujourd'hui ?
2. Les objectifs sont-ils les mêmes ?
3. Recherchez l'établissement de la première imprimerie en langue arabe.

2 *Références*: Abou Rjeily. Registre de l'école *al-Boustan*, 1910 | Interview donnée par Afaf Sabbah, petite fille de Cheikh Ibrahim al-Mounzer, (2013) | Lovlie, L. *Rousseau's Insight. Studies in Philosophy and Education*, 2002, 21: 335–341.